

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)**48. Val-Richer, Jeudi 22 juillet 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven**

48. Val-Richer, Jeudi 22 juillet 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Fusion monarchique](#), [Mariage](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1852-07-22

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3275, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

48. Val-Richer, Jeudi 22 Juillet 1852

Ce retard, jusqu'à mardi me contrarie beaucoup. Je m'étais promis de vous voir

demain. Je ne pouvais pas refuser cette semaine à Broglie qui part pour trois mois, la semaine prochaine. Et toutes choses sont ennuyeuses à arranger de loin. Enfin, à Mardi.

Je voudrais vous envoyer tous les jours quelque nouvelle un peu amusante. Il n'y a pas moyen. Pour surcroît de disette, mon Journal des Débats m'a manqué hier. Il n'en sait et n'en dit pas plus que les autres, mais je suis accoutumé à mettre un peu plus de valeur à ce qu'il dit. Puisque le Président va à Bade, et prolonge son séjour à à Strasbourg, je présume qu'il arrange son mariage à la bonne heure.

Je sais gré à votre Empereur de ne vouloir pas de cette Princesse pour son fils à cause de son voisin. Il n'est pas intraitable, et sait soigner ce qui lui convient, même quand l'origine lui en déplaît. C'est le complément de sa visite au Roi Charles-Jean.

10 heures et demie

Voilà votre lettre d'avant hier mardi, car décidément vous ne m'avez pas écrit lundi. J'espère que votre souffrance est passée. J'ai entendu bien parler de M. Godet, à des connaisseurs.

Le temps qu'il fait doit vous convenir, chaud et point étouffant.

Je crois que vous êtes injuste envers lord Aberdeen. Il n'est pour rien dans le Morning Chronicle. Ce sont, il est vrai, des gens de ses amis, le Duc de Noailles, Lord Canning, M. Smythe qui ont acheté, ce journal est qui le fait faire. Mais lui n'en est point et ne s'en mêle point. Je ne lui connais en fait de journaux, de relations qu'avec le Times et il met trop d'importance à celle-là, pour en cultiver d'autres.

Si la Princesse de Prusse quitte Bade au moment même, ce sera en effet une assez grosse impolitesse. J'en doute. La curiosité l'emportera.

Je viens de jeter un coup d'oeil sur mes Débats, deux numéros à la fois. Ils annoncent la modification ministérielle, M. Magne est un très bon ministre des travaux publics. Mais je ne comprends pas pourquoi M. Turgot à la secrétairerie d'Etat à la place et M. Casabianca.

On m'écrit que le comte de Chambord vient d'adresser à ses amis une nouvelle note encore plus catégorique quant au serment. Il l'a fait à cause des élections prochaines des consuls généraux. Cela chagrinerait bien des gens ; mais si j'en juge par ce qui m'entoure et ce qui me revient, la plupart, obéiront. Adieu, Adieu.

La cloche sonne, le déjeuner. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 48. Val-Richer, Jeudi 22 juillet 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-07-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 20/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4375>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 22 juillet 1852

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Dieppe

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Paris Archives Jours 22 ³²⁷⁵ Juillet
1852.

Le retard jusqu'à mardi
me contrarie beaucoup. Je m'étais promis
de vous voir demain. Je ne pouvois pas
refuser cette semaine à Adolphe qui part
pour trois mois la semaine prochaine. Et
toute chose étant empressée à arranger de
laine. Enfin, à mardi.

Je voudrais vous envoyer tous les jours
quelque nouvelle un peu amusante. Il n'y
a pas moyen. Pour l'extrait de Lisette
mon Journal de débats m'a manqué hier.
Il n'est fait si n'est dit par plus que le
autre; mais je suis accoutumé à mettre
un peu plus de valeur à ce qu'il dit.

Puisque le Président va à Bade et
prolonge son séjour à Strasbourg, je
présume quel arrange son mariage, à la
bonne heure. Je suis que à votre Empereur
de ne vouloir pas de cette Princesse pour
son fils, à cause de son voisin. Il n'est
pas intraitable et sait s'occuper ce qui lui
convient, même quand l'origine lui en

déplait, l'est le compliment de la lettre au
des Charles Louis.

10 heures et demie.

Voilà votre lettre. J'avais bien deviné, car
déjà, évidemment, vous ne m'avez pas écrit lundi.
Pensez que votre souffrance est passée. J'ai
entendu bien parler de M^r de la Roche, à des
connaissances. Le tout qui fait tout, vous
convient, chaud et point, et souffrant.

Je crois que vous êtes inquiet envers son
Abandon. Il n'est pour rien dans le Morning
Chronicle. Le tout, il est vrai, de la part de
ses amis, le duc de Newcastle, Lord Laming,
M^r Smythe qui ont acheté le journal et
qui le font faire. Mais lui-même est point, et
ne lui-même point. Je ne lui-même, en
fait de journal, de relations, grâce le duc
et d'abord trop d'importance à cela, à pour
en cultiver d'autres.

Si la Princesse de Prusse quitte Bate
au moment même, ce sera en effet une
assez grosse impolitesse. On doute. La
question l'empêche.

Je viens de jeter un coup d'œil sur mes
Lettres, deux numéros à la fois. Et maintenant

la modification ministérielle M^r Magnan est au
bon son ministre des Travaux publics. Mais je ne
comprends pas pourquoi M^r Leger, à la
secrétairerie. Et à la place de M^r Leger.

Je n'ai vu que le compte de Chamberlain. Il n'est
pas à la suite, une nouvelle note encore
plus catégorique quant au moment. Il l'a
fait à cause de l'élection prochaine de la Chambre
des Communes. Cela changeira bien de jour, mais de
je n'en juge pas ce qui m'intéresse et ce qui me
revient, la proposition.

Ainsi, Adieu. La cloche sonne le dîner.

J.